

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE, 104, Rue de Paris PARIS, 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone: 351-17 45, rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléphone: 9-85 2, rue Fidèle Lohoucq

DIRECTRICE: M^{lle} Eug. GUILLAUME

VOYAGES D'ETUDES

Depuis une quinzaine de jours les journaux ont fourni à leurs lecteurs une documentation photographique surabondante. Les événements qui se sont, en effet, succédé étaient éminemment photographiques. Mais, double l'avouer, ce qui m'a le plus intéressé ce n'est pas le spectacle de Bruxelles au deuil de la mort d'un grand roi ou la liesse de l'avènement d'un autre roi, pas plus que la reproduction des lieux minéraux où l'on ramasse les débris d'un avion télescopé ou de gâchettes mystérieuses; ce qui m'a le plus intéressé, c'est le portrait de M. Albert LEBRUN, député, dans la cage des lapins de l'exposition nationale d'aviation qui s'est tenue à Paris.

Sans aucun souci des pans de sa jaquette, protocolaire qui traînent sur le sable de l'aïlle, le Chef de l'Etat considère avec une gravité surabondante un couple de « Géants des Flandres » que ne semble pas émouvoir la présence d'un visiteur aussi considérable et qui grignotent leurs canotiers avec autant de calme que s'ils étaient encore dans le clapier qui les vit naître; beau sujet de méditation sur le néant des vanités du monde pour un homme que ses semblables n'accueillent qu'avec les marques extérieures du plus profond respect.

Mais ce n'est sûrement pas cette pensée qui est dans les yeux du Président de la République. On est bien plutôt tenté d'y apercevoir l'étonnement de l'explorateur qui, s'enfonçant dans la brousse, y rencontre un animal jusque là inconnu. On se rassurerait maintenant que M. Albert Lebrun n'avait jamais vu de lapins que je n'en serais pas autrement étonné.

Et pourquoi, après tout, ne pas admettre cette hypothèse. La carrière de notre président ne l'a nullement orienté vers la fréquentation des basses-cours. Ce n'est pas à l'Ecole Polytechnique qu'on lui a appris les éléments de l'élevage des rongeurs et quand il construisait des ponts et des chaussées, il n'avait pas le temps de s'arrêter devant les étalages des « coquetiers ».

C'est seulement depuis qu'il est à la tête de l'Exécutif que M. Albert Lebrun commence à étendre ses connaissances et par ses inaugurations et visites auxquelles l'astreignent les devoirs de sa charge, acquiesce une compétence universelle. Car c'est le propre de l'exécutif.



M. Albert LEBRUN devant la cage des lapins

du pouvoir de permettre à ceux qui le retiennent d'apprendre enfin quelque chose.

Ainsi s'explique l'interchangeabilité ministérielle dont laquelle s'élevaient ces esprits superficiels. Si un avocat passe successivement de la Marine maritime à l'Agriculture, c'est simplement pour qu'il ait l'occasion de voir des bateaux et de savoir distinguer un champ de betteraves d'une planche de meisons. Et ce n'est que lorsqu'il est devenu marin passable et suffisamment cultivateur qu'on lui permet de passer à la Justice.

Voilà, par exemple, M. CHERON, qui fut la gloire du barreau de Lille et qui est aujourd'hui Garde des Sceaux. Eh bien, il a commencé par jouer de l'accordéon quand il a débuté dans la politique, et puis, à la suite de la Guerre, et là, il a eu l'occasion d'apprendre que les soldats s'entouraient les pieds de bandes de toile avant de les loger dans leurs bottillons; à la suite de cette découverte, il lui fit toucher à des chaussures. Mais cette réforme fut abrégée par ses successeurs, ce qui est évidemment regrettable pour l'infanterie et pour la bonneterie française.

E. VERMEERSCH

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

UNE TÊTE EST TOMBÉE HIER A ANGERS

Guerre, qui tua une fillette de 6 ans 1/2, a expié son forfait

Ce matin, à 9 h 30, a été exécuté l'un des derniers suppliciés de la guerre, le garçon épier Pierre Quétrier, âgé de 32 ans, condamné à mort par la Cour d'assises de Maine-et-Loire pour assassinat de la jeune Simone Soyeu, âgée de 6 ans 1/2, de Saint-Bartélemy.

L'assassin a fait preuve d'un calme déconcertant. « Pourquoi l'avez-vous tué ? » lui a-t-il répondu en hochant la tête.

Après s'être entretenu avec l'abbé Uzureau, aumônier et avec l'avocat René Lohier, qui lui annonçait le rejet de son recours en grâce.

Après s'être entretenu avec l'abbé Uzureau, aumônier et avec l'avocat René Lohier, qui lui annonçait le rejet de son recours en grâce.

LE SCANDALE STAVISKY ET SES RÉPERCUSSIONS

M. GUIBOUD-RIBAUD a été arrêté hier à Paris

M. Lapeyre, doyen des juges d'instruction, a entendu M^{lle} Rita Georg, dont le témoignage n'a apporté aucun éclaircissement nouveau

M. DIGOIN, ancien commissionnaire du Crédit Municipal de Bayonne, a été inculpé



M. M. STAVIS conduite au Dépôt après son arrestation

M. M. Stavis, juge d'instruction, est venu hier matin, de bonne heure, son cabinet où il a continué l'examen des talons de chèques et des documents remis par l'intermédiaire de l'inspecteur Bony.

Il a, d'autre part, interrogé à nouveau Henri Depardon, l'un des lieutenants de Stavisky, au sujet des chèques libellés à son nom et qui forment, dans un total d'une vingtaine de millions environ, Depardon a affirmé ses précédentes déclarations, bien qu'il n'ait pu jusqu'ici, apporter de justifications que peut une somme de 13 millions.

A cet égard, il a versé l'agent, après l'avoir encaissé, à Stavisky lui-même, mais il s'est défendu d'avoir servi d'intermédiaire.



M. Rita GEORG à son arrivée hier à Paris

Chatenoucourt, LA, ont été saisis vingt-cinq talons d'un chèque.

M. Guiboud-Ribaudo, qui, on le sait, est considéré comme l'un des « distributeurs » de Stavisky, est arrivé pendant la perquisition à laquelle il n'avait pas été convoqué. Il n'en a pas moins remis spontanément plusieurs documents au magistrat.

Peu après, M. Demay effectuait une deuxième perquisition; cette fois, 95 avenue Victor-Hugo, chez un ancien collaborateur d'Hayot et de Stavisky à la direction de l'Empire, M. Banyal.

M. Guiboud-Ribaudo est écroué

M. Ordonneau, juge d'instruction, a fait écrouer au dépôt M. Guiboud-Ribaudo.



Le Commissaire d'UNY à qui l'on doit d'avoir retrouvé les talons des chèques de Stavisky

Le Commissaire d'UNY, à qui l'on doit d'avoir retrouvé les talons des chèques de Stavisky, a été arrêté hier à Paris.

Après avoir été interrogé par le juge d'instruction, M. Guiboud-Ribaudo a été écroué au dépôt.

Après avoir été interrogé par le juge d'instruction, M. Guiboud-Ribaudo a été écroué au dépôt.

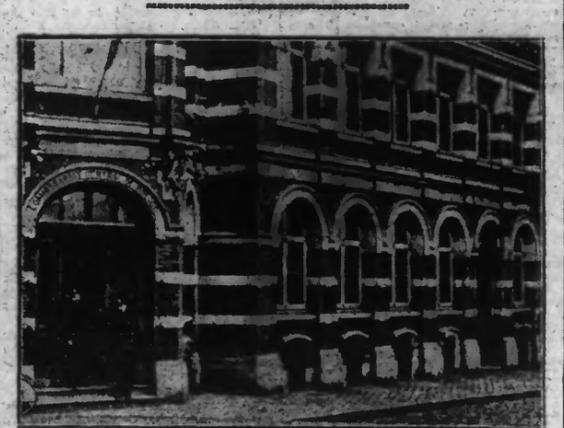
LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

QUAND LES NUITS DE LILLE LIVRENT LEURS SECRETS...

Le secret des nuits de Lille ?... C'est comme un film 100 % parlant dont, à cause de mon métier j'aurais pu être l'opérateur des prises de vues, film très au hasard des heures et des jours, au fond des nuits lilloises. Elles sont aussi des images successives de la misère, du plaisir et de l'aventure qui a passé sous les soirs sur les écrans sombres des rues de Lille.

Souvenirs d'un spectacle permanent. Tout le monde y assiste sans le bien observer et tout ce que m'a appris cet hallucinant voyage, ce la lire toi.

UN TRAGIQUE TANDEM: LA MISÈRE ET LA FAIM



Le Commissariat central de police dans le cadre en briques roussâtres que se cache derrière une cloison de la place Rihour à l'ombre du Monument aux Morts

J'étais cette nuit-là, à la recherche d'un fait-divers à Lille. En remontant à la source mes pas m'avaient conduit à la Permanence du Commissariat Central de police, vaste caserne en briques roussâtres qui se cache derrière une encoignure de la place Rihour, à l'ombre du Monument aux Morts.

La diversion

Dans la salle de permanence, j'ai découvert, je trouvais trois agents qui s'en-



À la permanence de la police, le commissaire se tenait assis au fond d'un fauteuil et lisait un journal en attendant les événements.

Quelques notes et j'entrepris avec le Commissaire une conversation à bâtons rompus sans charme mais sans banalité.

Un chômeur-vagabond

Tout a coup la porte s'ouvrit. Un homme entra suivi de deux agents vigilants.

Le Commissaire demanda : - Qu'est-ce que c'est ?

L'un des agents accrocha sa pelote et se mit à parler :



Derrière les remparts de la Citadelle.

d'un fauteuil fatigué et derrière l'écran d'un journal grand ouvert dont il lisait toutes les lignes pour en prolonger la lecture jusqu'à minuit, celui-ci me dit au point une longue procédure commencée pendant le jour et qui était relative à un vol de vélo.

Le Commissaire montra le bout de son nez et leva et me tendit la main. Le Secrétaire posa sa plume et tourna sa tête en souriant. Je compris la valeur

LA SURETÉ LILLOISE A ARRÊTÉ UN CAMBRIOLEUR D'ENVERGURE

Repris de justice, expulsé, récidiviste, il mêlait la politique à ses actes malfaisants



Le gentleman-cambrioleur Carl NADIN (assis) et son ami après leur arrestation

C'est à une espèce très spéciale et très rare de malfaisants qu'appartient le jeune homme élégant, cultivé, distingué, qui vient d'être arrêté pour vol par les services de la Sûreté lilloise. S'étant, dès l'enfance, destiné à servir la religion, il fut très déçu de se voir refuser l'entrée dans les ordres, élément déçu que, du coup, ses opinions tournèrent comme la plus courtoise des girouettes et que son idéal devint extrême.

Par la même occasion, il voua une haine farouche à l'Église et à ses défenseurs et, employant son existence à manifester cette inimitié par des vols commis exclusivement au préjudice des institutions et organisations religieuses.

Empressons-nous de dire, à la décharge du parti politique qui l'a arrêté, que les paroliers de l'Église évoquent plus haut que le pauvre jeune homme ne fut, non plus, accepté à son sein à cause de son caractère.

Mais, voici de quelle façon fut livrée aux administrations policières, puis judiciaires, cette étrange fripouille.

Maladresse néfaste

C'est par une grosse bêtise, indigne de son intelligence et son expérience en la matière, que le gentleman-cambrioleur, politique, se fit, comme un vulgaire cambrioleur novice, cueillir et mettre en sûreté.

Le coup est classique. Il est même à un tel point qu'on se demande comment un homme de ce genre a pu tomber dans un piège si grossier.

Le 30 janvier, un jeune homme très chic - le nôtre - se présentait à la banque Mienne, 8, rue des Mandeliers, en plein centre de Lille. Il vendit au banquier trois obligations, pour une somme de 2.355 francs. L'affaire paraissait très normale mais, quand la banque voulut négocier les valeurs, on les lui refusa en objectant qu'elles étaient frappées d'opposition, ayant été volées.

Mercredi dernier, le gentleman se présentait à nouveau - première maladresse - à la banque Mienne. Il demanda qu'on lui fasse une avance sur quelques titres. Reconnu à son superbe raglan beige, il était repéré. On le pria de repasser et promit de revenir le lendemain. Vendredi, il n'y revint pas.

Le samedi, il revint. Il était à 17 h 30. Un coup de téléphone fut donné à la Sûreté; toute proche tandis qu'on faisait patienter le client.

Deux messieurs, les inspecteurs Mary et Lecouffe, pénétrèrent dans les bureaux de l'établissement et en ressortirent encaissant le jeune homme distingué. Puis, ils le conduisirent à la Sûreté.

J. JACQUES

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

Effroyable mort de deux aviateurs de notre région au Maroc

Les corps de MM. HUET, président et COLLET, chef pilote du Club d'Avions Légers des Flandres, ont été carbonisés sous les débris de leur appareil

On était sans nouvelle des aviateurs Huet et Collet, partis de Lille le 1er mars à 9 h 30, pour Colomb-Béchar. L'avion militaire marocain a été alerté aussitôt.

Les aviateurs Huet et Collet étaient partis à bord d'un avion de tourisme.

Les deux appareils faisant partie du Club d'Avions Légers des Flandres.

Or, une patrouille militaire de l'aviation marocaine a retrouvé, hier matin, à 40 kilomètres d'Anoual et à 100 kilomètres au nord-est de Bou-Benis, l'avion calciné des aviateurs Huet et Collet.



M. Huet, président du Club d'Avions Légers de Flandres

Les équipages ayant atterri ont retrouvé, sous les débris de l'appareil, les corps carbonisés des deux aviateurs. Les dépouilles mortelles des infortunés pilotes de tourisme seront ramenées à Anoual.

M. COLLET, chef pilote du Club d'Avions Légers des Flandres

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

DE LA MORT A L'AMOUR par Pierre LAVOUR. Œuvre magistrale et bien moderne